

Dubreuil, Lorraine (1986) *Répertoire des collections canadiennes de cartes*. Ottawa, Association des cartothèques canadiennes, 5e édition, 163 p.

Yves Tessier

Volume 32, Number 85, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021944ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021944ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tessier, Y. (1988). Review of [Dubreuil, Lorraine (1986) *Répertoire des collections canadiennes de cartes*. Ottawa, Association des cartothèques canadiennes, 5e édition, 163 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 32(85), 90–91. <https://doi.org/10.7202/021944ar>

du retrait glaciaire. Si ces cartes présentent le scénario le plus complet de déglaciation jamais publié à ce jour, les auteurs mettent le lecteur en garde sur la valeur et la précision des cartes. Ils soulignent qu'elles sont le résultat d'approximations et ils évaluent que seulement 10% des données chronologiques peuvent être considérées comme fiables. À partir de l'analyse palynologique et isotopique de forages effectués dans la mer du Labrador, de Vernal et Hillaire-Marcel étudient les paléomilieus pendant la déglaciation et mettent en valeur une reconstitution des paléocirculations atmosphériques et océaniques depuis le maximum glaciaire.

Deux auteurs australiens, F. Budd et I.N. Smith, proposent un modèle numérique tridimensionnel construit d'après les variations de l'insolation selon les latitudes. Les résultats sont discutés à la lumière des conditions qui sont à l'origine de la croissance et du retrait de la calotte glaciaire laurentidienne. De leur côté Broccoli et Manabe utilisent un modèle climatique pour étudier l'influence de la calotte glaciaire sur le climat en Amérique du Nord durant le dernier pléniglaciaire (18 000 B.P.). Dans le seul article en français de ce numéro, Occhietti fait état des connaissances acquises sur la dynamique de l'Inlandsis laurentidien. Cet article, le plus percutant du numéro, exprime où en sont actuellement les conceptions relatives à la dernière calotte glaciaire. L'auteur insiste sur le fait que celle-ci est avant tout un système ouvert dans lequel la dynamique d'évolution varie non seulement dans les différentes parties de l'ensemble mais aussi dans le temps. Il met donc en garde contre les interprétations prématurées et les modèles qui, selon lui, réussissent mal à intégrer l'ensemble des variables de cette dynamique. L'auteur isole ainsi plusieurs cas où, par exemple, des crues glaciaires ne doivent pas être interprétées comme des réponses à des refroidissements climatiques mais simplement comme les conséquences d'une dynamique du rééquilibrage de la masse glaciaire. Enfin la postface signée par John T. Andrews fait état des recherches à venir sur la calotte glaciaire laurentidienne. L'auteur lance notamment un appel à la collaboration entre les chercheurs. Si ce souhait est certainement louable on peut cependant s'interroger sur le type de collaboration qui est offert aux auteurs francophones. Moins de 7% des articles contenus dans l'ensemble des bibliographies de ce numéro sont en français. Or il est évident que la contribution francophone concernant le sujet est supérieure à ce pourcentage. Il semble que devant une telle situation les francophones aient décidé de se soumettre à l'anglais. Du moins, dans ce numéro, un seul s'est « obstiné » à publier en français dans cette revue éditée à Montréal et titrant en français depuis qu'elle existe.

Il s'agit certes d'une publication attendue que celle qui présenterait un bilan des connaissances et qui mettrait à jour la cartographie concernant les événements du dernier épisode glaciaire survenu en Amérique. Ceci dit, ce numéro consacré à « La calotte glaciaire laurentidienne » répond aux attentes et il n'est pas prématuré d'avancer qu'il deviendra une référence de premier ordre pour la géomorphologie quaternaire nord-américaine. Il représente certainement une des contributions internationales les plus importantes à l'actif de *Géographie physique et Quaternaire*.

Nicolas ST-CYR  
Québec

DUBREUIL, Lorraine (1986) *Répertoire des collections canadiennes de cartes*. Ottawa, Association des carto-thèques canadiennes, 5<sup>e</sup> édition, 163 p.

Cet ouvrage de référence bien rodé, puisqu'il en est à sa 5<sup>e</sup> édition, met à jour l'édition parue en 1980. Ce répertoire décrit 122 carto-thèques ou collections de cartes regroupées par province et par ordre alphabétique de villes à l'intérieur des provinces. Chaque entrée contient une description détaillée de la carto-thèque ou de la collection : adresse complète, nom de la personne responsable, statistiques sur les collections, spécialisations, heures d'ouvertures, services offerts, systèmes de repérages, etc. Les renseignements sont valables pour le début de 1986. L'ouvrage comprend en appendice une liste des ententes de dépôts officiels de cartes (pour savoir par exemple quelles carto-thèques reçoivent les cartes du U.S. Geological Survey), un index des carto-thèques et des carto-thécaires.

La répartition des 122 cartothèques canadiennes s'établit comme suit : Ontario, 36 ; Québec, 27 ; Nouvelle-Écosse, 11 ; Colombie-Britannique, 10 ; Alberta et Saskatchewan, 9 chacune ; Manitoba, 7 ; Nouveau-Brunswick, 5 ; Terre-Neuve, 4 ; Île-du-Prince-Édouard, 2 ; Yukon et Territoires du Nord-Ouest, 1 chacune. Le répertoire canadien est plus exhaustif que le *Map Collections in the United States and Canada: a Directory* (David K. Carrington *et al*, 1985) qui ne recense que 88 cartothèques et que le *World Directory of Map Collections* (John A. Wolter *et al*, 1986) qui n'en dénombre que 22 pour l'ensemble du Canada. Le répertoire de l'Association des cartothèques canadiennes est une autre manifestation de la vitalité de cet organisme qui œuvre activement pour une meilleure organisation de la documentation cartographique et, partant, pour un soutien de qualité aux études et aux recherches en géographie. Il faut reconnaître également l'engagement soutenu de la compilatrice du répertoire, Lorraine Dubreuil, cartothécaire à l'Université McGill, qui a assumé plusieurs éditions antérieures de cet ouvrage.

Yves TESSIER  
Cartothèque  
Bibliothèque de l'Université Laval

STERN, E. et KRAKOVER, S., ed. (1987) *Geography Research Forum*, vol. 8, 141 p.

Cette revue en langue anglaise est publiée par le Département de géographie de l'Université Ben Gourion à Beer Sheva en Israël. Il s'agit d'une publication internationale dont l'objectif est d'explorer toutes les facettes de la géographie sociale, physique et humaine.

Le sommaire du volume 8 de cette revue est pour le moins éclectique. On y retrouve pas moins de 7 articles auxquels s'ajoutent les recensions de 5 ouvrages. Faute de trouver une idée directrice dans les titres et les contenus des articles nous les présenterons individuellement. Le premier, de N.J. Entekin, porte sur la pensée géographique au XX<sup>e</sup> siècle. En une dizaine de pages, l'auteur retrace la séquence des étapes depuis l'environnementalisme (l'interprétation de l'œuvre de Ratzel par E. Simple) jusqu'à l'analyse spatiale (Hägerstrand), en passant par la synthèse régionale (C.O. Sauer et F. Kreffer) pour aboutir au stade pluraliste actuel qu'il décrit comme l'analyse post-spatiale (réponses au modèle développé par Hägerstrand). Cette recherche épistémologique est effectuée à l'intérieur du débat plus général sur le naturalisme, concept en vogue, c'est-à-dire à la suite des travaux classiques de T. Kuhn. L'originalité de l'article tient, en partie, à la volonté de l'auteur d'analyser ces différents travaux par le biais de l'analyse contextuelle et, ainsi, s'éloigner des arguments selon lesquels les études sur la diffusion (des idées) en géographie se déploient entre deux pôles : le pôle scientifique et le pôle humain.

L'article de D.M. Hart et C.M. Rogerson s'inscrit dans le courant humaniste développé en géographie par Y. Fu Tuan, E. Ralph et N. Smith. Les auteurs s'intéressent à l'écriture géographique dans la littérature, aux auteurs qui appartiennent, selon eux, au secteur informel (romanciers, auteurs dramatiques,...). Ils retiennent en particulier le roman « régional », un art littéraire qui met en valeur la personnalité des lieux. Ils démontrent le rôle de la perception, de la communication dans la description des lieux, du changement social. Leur analyse du *sheben* (il s'agit d'un regroupement d'individus dans une pièce d'un *township*) que l'on retrouve dans la littérature sud-africaine noire et fort intéressante. Plus qu'un lieu de rassemblement, c'est à la fois une forme culturelle qui a une genèse, une organisation et un mode d'opération qui lui sont propres. C'est aussi une stratégie culturelle pour survivre dans un milieu répressif.

Le troisième article porte sur la croissance des métropoles américaines en relation avec les transformations économiques des années 1970 et 1980. R.L. Mitchelson et J.S. Fisher commencent par classer les MSA selon la croissance ou la décroissance de leur population entre 1970 et 1980. Ils démontrent que ces changements démographiques ne sont pas liés à la taille des métropoles. Par contre, ceux-ci seraient reliés à leur structure économique. Malheureusement, la suite de leur